



Crédit : Eddy Vaccaro

{PAROLES DE JEUNES}

L'objectif de cette rubrique est d'ouvrir un espace d'expression aux jeunes ayant fait l'expérience de la migration et favoriser leur appropriation de celui-ci en publiant leurs productions pouvant revêtir des formes variées (écrits, photos, dessins, vidéos, etc.) Ce faisant, l'intérêt est d'impliquer les jeunes migrants au cœur de la réflexion dont ils font l'objet pour s'extraire de l'écueil consistant à transmettre et diffuser des connaissances 'par' les adultes et 'pour' les adultes uniquement.

L'ÉCOLE DE LA VIE SELON CATALIN

PROPOS RECUEILLIS ET RETRANSCRITS PAR **BENJAMIN NAINTRÉ**

Dessin- Vincent Croguennec



Je me suis entretenu à deux reprises avec Catalin, un jeune homme de 20 ans rencontré alors qu'il effectuait son service civique au sein d'une association implantée dans le nord de la banlieue parisienne. C'est au sein de ce morceau de métropole, dense et paupérisé, qu'il déroule sa vie depuis qu'il est enfant. Catalin a quitté la Roumanie, son pays natal, à l'âge de sept ans, emmené par ses parents dans cette entreprise migratoire commencée déjà bien des années auparavant. Quatre mois avant notre premier entretien, Catalin et ses parents ont accédé au sacro-saint logement social, débouchée d'une trajectoire résidentielle marquée par la vie en bidonville, les retours périodiques dans son village d'origine, et sa scolarité, comme il dit, à « l'École de la République ».

Les extraits qui suivent proviennent des deux entretiens réalisés avec Catalin. Pour des questions de lisibilité, de cohérence et de lien avec la thématique de ce numéro, ils ont fait l'objet d'un travail de coupe et de collage. Les propos tenus par Catalin restent inchangés.

Nous commençons par ses premiers temps en France, dans un grand bidonville particulièrement investi par le milieu associatif.

« Au début c'était difficile pour moi parce que je connaissais personne. Y'avait des p'tits comme moi mais je les connaissais pas parce qu'ils venaient d'autres endroits de la Roumanie. Du coup, on se connaissait pas trop. Mais après, p'tit à p'tit, on a commencé à discuter, à s'amuser ensemble, à jouer ensemble ... Finalement [les associations] m'ont inscrit à l'école. J'avais commencé en CLIN (classe d'initiation pour non-francophone), maintenant on l'appelle CLAS (classe d'accueil) ou j'sais pas quoi ! C'est pour apprendre le français. J'ai fait quelques mois de ça. Après, tu vois, y'a plein de souvenirs que je me rappelle plus trop. On s'est fait expulser plusieurs fois, on est repartis en Roumanie, on est revenus, ... Finalement, je suis parti en Roumanie, j'ai fait le CP là-bas. Je suis revenu ici, j'ai refait encore la CLIN parce que comme je restais pas longtemps, j'apprenais pas le français. Et puis je suis reparti en Roumanie. J'ai fait le CE1. J'ai fait le CP, après j'ai fait le CE1. Après je suis revenu ici. Pareil : encore la CLIN parce que je comprenais pas trop le français. Je savais même pas dire "j'vais aux toilettes" ! Pour moi, c'était ... je comprenais pas trop les changements en fait ! Moi j'étais habitué avec mes potes là-bas en Roumanie, avec l'école là-bas, avec la langue là-bas. Ici, c'était vraiment un grand grand changement pour moi »

A la destruction du bidonville en 2010, la famille a vécu pendant un an sur différents terrains avant de se maintenir à "Diderot", un *plaț amenajat*, c'est-à-dire un bidonville aménagé par les pouvoirs publics, la municipalité entre autres.

« En 2010, ils ont cassé le terrain. Et c'est là qu'ils m'ont mis en CM1 en fait. Et du coup, j'avais commencé à faire le CM1 ici. Et c'est à partir du CM1 que j'ai plus quitté l'école genre, j'me suis plus baladé comme ça [entre l'école en France et l'école en Roumanie]. Au début j'étais à Garibaldi, après j'étais à Maurice Thorez et après j'suis passé ... j'ai fait le CM2 là-bas, à Maurice Thorez. Et puis après j'ai commencé le collège à Pablo Picasso, juste à côté du terrain Diderot en fait ! A cinq minutes à pied. Là-bas, j'ai fait de la 6ème jusqu'à la 3ème. Et je suis passé au lycée. J'ai fait Courbet, c'était un lycée professionnel. J'faisais de la maroquinerie. C'est bon, j'ai eu mon diplôme. Avec mention en plus ! Ça fait un an que j'ai arrêté l'école. Je l'ai eu l'année dernière »

« En fait tu vois, quand j'suis arrivé au lycée, moi j'avais choisi [la maroquinerie] mais je savais pas vraiment ce que c'est. J'ai cru que c'était un peu la mode, genre designer tout ça. Mais c'est un peu différent. Vraiment beaucoup. En fait on travaille avec le cuir et y'a plusieurs façons de travailler le cuir. Y'a plusieurs domaines : on peut faire de la petite maroquinerie, genre des petits portemonnaie, des petits sacs, des p'tits trucs comme ça ... des ceintures. On peut faire la maroquinerie normale : des grands sacs, des grands sacs à dos, des trucs comme ça, mais en cuir ! Et après, y'a la sellerie auto, sellerie tout court. Y'a encore d'autres trucs comme ça en fait »

« Quand j'suis allé au lycée, c'est pour ça j'voulais te dire, ils m'ont vendu des rêves un peu : "Ouais, tu vas travailler chez Hermès, Louis Vuitton et tout ça". Ouais c'est des grandes marques mais après ils paient pas trop bien. "Tu vas travailler chez Hermès, tu vas gagner de l'argent, ça va être bien", "Ouais vas-y !". J'ai eu mon Bac. Il est où le "beaucoup d'argent" ? 1200 !? J'travaille à Carrefour, je gagne 1500. Dans ma tête j'me suis dit ça : "Ouais j'vais travailler chez Carrefour, je vais gagner 1500 euros". Pourquoi faire autant de travail et tout ça pour finalement gagner moins qu'à Carrefour ? Dans ma tête j'me suis dit ça tu vois ... Après j'ai déposé des CV un peu ... pas partout mais dans quelques entreprises, notamment chez Hermès. J'avais un entretien avec un groupe qui, pareil, voulait être embauché chez Hermès. C'était un peu loin en fait. J'avais pris le RER D. L'entretien était à 11h et moi j'me suis réveillé tôt, bien habillé et tout ça. J'suis parti mais y'avait des problèmes avec les transports. Et finalement, j'y suis allé mais je devais descendre une station avant. Moi, j'suis parti une station après. Et quand j'suis allé sur l'autre quai, j'devais attendre 1h30 pour que l'autre train arrive. Putain! Du coup, j'ai perdu l'entretien, j'l'ai pas passé. Pareil, je les ai appelés pour leur dire. Je leur ai expliqué. Quelques jours après, j'me suis fait volé le téléphone, j'ai perdu mon numéro. Y'avait que des trucs ... inexplicables en fait. Si j'avais expliqué ça aux gens, ils m'auraient dit : "Tu te moques de nous ! Tu racontes n'importe quoi !". C'est comme les p'tits quand ils racontent : "Ouais y'a le chien qui m'a mangé les devoirs". C'est pas vraiment crédible ! »